

souffle où il veut ; lorsqu'il vient de France, il souffle où il doit, et vous voyez bien que le domaine où nous nous plaçons est naturellement dans la sphère d'influence française.

Ainsi se trouvent justifiées, à la fois par des raisons de sympathie et de nécessité, les relations que nous osons vous demander de resserrer entre la glorieuse Université de Paris et nos modestes institutions.

Comment le sort de nos universités serait-il indifférent aux universités françaises ? Qu'on y consente ou pas, nous sommes, par un volonte qui désormais ne saurait fléchir, les représentants de la culture française en Amérique. Bien qu'elle y brille d'un éclat incomparable à votre passage, Messieurs, c'est par nous seuls qu'elle jettera une lumière permanente sur ce continent, et le prestige du génie français s'y trouve subordonné à notre développement.

Aussi croyons-nous que la France se doit à elle-même, plutôt qu'elle ne nous le doit, de favoriser nos oeuvres intellectuelles, de les soutenir moralement de son crédit et de les animer de son souffle.

Pour devenir les fidèles interprètes de la science française et surtout pour s'associer à sa gloire, nos écoles de Médecine, nous le savons mieux que personne, demandent une longue préparation. Elles ne se sont guère appliquées jusqu'à présent qu'à un travail de vulgarisation. L'expérimentation scientifique y a été à peu près nulle, de même l'observation originale poussée au-delà des limites des connaissances acquises.

Mais voilà que depuis quelques années un esprit nouveau se révèle.... 25 ans trop tard ! Nous étions devancés par nos émules de langue anglaise.

Trop confiants dans des méthodes, certes éprouvées et qui furent excellentes dans un autre âge, nous nous étions immobilisés dans un enseignement qui, au cours du progrès, avait cessé de répondre aux besoins d'une formation scientifique.

Nous n'acceptons pas cette infériorité ; notre fierté de race se révolte à l'idée que nous occuperions ici une position subalterne dans l'ordre intellectuel. Aussi voyez le magnifique sursaut d'énergie française dont nos collègues de l'Université de Montréal nous donnent le spectacle. Il leur a suffi de deux ans pour rebâtir leur école, en transformer l'organisme et la pourvoir matériellement d'une façon à peu près complète.

Québec les suivra cette année même dans cette voie.

Mais Montréal sait aussi bien que Québec que c'est en hommes d'abord et surtout que se fonde une école. Aussi de part et d'autre rivalisons-nous d'activité dans la recherche des maîtres futurs de nos Facultés renouvelées : professeurs de carrière et praticiens entraînés à l'observation scientifique.